NAJWA GHARBI

**Analyse descriptive des formules expressives de la conversation en français et leurs équivalents en arabe**

Abstract: This article first proposes a definition of conversation expression (FEC) based on the specific defining criteria, that is, fixed statements whose use is constrained by the context of enunciation. We then model some formulas for translation into Arabic. We focus on analysing and comparing their value as an act of language and their connection to the context in French and Arabic.

Keywords: expressive expressions of conversation, context, equivalences in Arabic, fixation, emotion.

Introduction

En ces dernières années, les travaux consacrés aux phraséologismes pragmatiques, comme « énoncés liés » (Fónagy 1982, Marque-Pucheu 2007), « routines conversationnelles » (Klein &Lamiroy 2011), « énoncés usuels » (Martins-Baltar 1997), « structures figées de la conversation » (Bidaud 2002) « actes de langage stéréotypés » (Kauffer 2011), se sont multipliés (entre autres,« phrases préfabriquées des interactions » (Tutin 2019), les « pragmatème » (Mel’čuk 2013) (Fléchon et al 2012) et (Blanco et Mejri 2018). Pour notre part, nous utilisons le terme de formules expressives de la conversation désormais (FEC) pour désigner cette notion.

Dans le présent travail, nous cherchons à modéliser quelques formules expressives de la conversation en nous appuyant sur des paramètres spécifiques. Nous nous attachons également aux critères définitoires propres aux FEC. L’attention se concentre sur les spécificités d’équivalences en arabe et les difficultés liées à la traduction de ces formules.

1. Définition des FEC

Chaque fois que des personnes se parlent, on entend fréquemment des formules telles que *que veux-tu je te dise ?c’est incroyable !ça craint, il ne manquait que cela !* Ce type d’unité phraséologique domine les conversations orales et écrites, en raison de leur caractère immédiat et spontané. Dans cet article, nous nous intéressons à un sous-ensemble des phraséologismes pragmatiques que nous appelons formules expressives de la conversation (FEC) (pour plus en détail, voir Gharbi, à paraître) que nous définissons de la façon suivante :

-Les FEC constituent le plus souvent des énoncés entiers, mais elles peuvent être intégrées dans un autre énoncé par juxtaposition ou par subordination.

- Les expressions étudiées sont sémantiquement non-compositionnelles et ont un fonctionnement phraséologique. Autrement dit, l’utilisation de ces énoncés nécessite d’en comprendre l’emploi en contexte.

- Ces unités phraséologiques ont une fonction essentiellement pragmatique dont l’emploi est fortement lié à une situation concrète de communication. Elles sont souvent des réactions quasi automatiques dans les interactions, c’est-à-dire en réponse à un déclencheur extralinguistique qui engendre l’usage d’une formule et pas une autre.

- Les formules étudiées se caractérisent essentiellement par leur valeur expressive, car elles véhiculent les réactions affectives du locuteur qu’elles soient de la polarité positive ou positive (parfois évaluative).

2. Modélisation de quelques formules expressives de la conversation

2.1 Grille d’analyse

Nous allons étudier des paramètres spécifiques afin d’analyser quelques formules expressives de la conversation. Nous nous intéressons tout d’abord au niveau formel et syntaxique, c’est-à-dire les variantes à l’écrit ou à l’oral si elles existent, ainsi que le figement morphosyntaxique. Ensuite, nous traitons le sens et la fonction pragmatique et les spécificités de contexte en français et en arabe et le type d’actes de langage dégagés de chaque expression. Le dernier niveau concerne l’usage, cela veut dire le registre, la prosodie et les équivalents sémantiques en français. L’originalité de cette modélisation est l’ajout des équivalences de traduction en arabe.

Il est à noter que nous nous sommes inspirée du tutoriel élaboré dans le cadre du projet Pragmalex[[1]](#footnote-2). Cependant, même si la méthodologie est très proche de celle du projet, il nous semble que notre analyse se focalise principalement sur la description de la situation pragmatique et les paramètres morphosyntaxiques.

2.2 Corpus utilisé

Cette étude prend appui sur quelques exemples de FEC recueillis de corpus oral (Orféo)[[2]](#footnote-3). Il s’agit d’une plateforme (Outils et Ressources sur le français Ecrit et Oral) qui propose un ensemble de textes écrits et de transcriptions d’enregistrement en français contemporain. Nous nous appuyons sur la partie orale de la base Orféo qui compte 4 millions de mots à partir de 14 ressources contenant les transcriptions alignées texte/ parole (conversations, interaction avec les services de prise de parole, réunions). Nous prenons appui aussi sur le corpus provenant de la base Lexicoscope[[3]](#footnote-4), en particulier le corpus général.

2.3. Microstructures de quelques FEC et leurs équivalences en arabe

Voici quelques exemples de formules de conversation que nous analysons dans cet article en vue de leur traduction en arabe.

*Il ne manquait plus que ça !*

**Glose :** cette expression s’utilise pour exprimer l’exaspération et le désagrément face à un évènement ou à une nouvelle fâcheuse qui vient de s’ajouter à d’autres, déjà existants.

**Variantes :** il n’y a pas de variantes relevées pour cette expression. À ne pas confondre avec l’expression *il ne manquerait plus que ça*, car elle permet d’exprimer une idée différente.

**Niveau morphosyntaxique** : l’expression s’organise autour d’un pivot verbal (le verbe *manquer*). En ce qui concerne sa structure syntaxique, elle est souvent un énoncé indépendant à la suite d’un énoncé auquel le locuteur réagit. Cependant, elle peut être dans certains cas employée comme principale suivie ou précédée d’une subordonnée.

Figement morphosyntaxique complet : la forme n’est possible qu’à l’imparfait de l’indicatif et à la troisième personne du singulier : \**vous ne manquiez plus que ça !*

**Type d’acte de langage** : *il ne manquait plus que ça* permet de signaler un état d’exaspération ou d’irritation du locuteur. Il s’agit d’une formule réactive face en d’une situation désagréable. Il indique que les évènements à venir font être plus fâcheux. Sur le plan pragmatique, comme en français, l’expression est prise dans le même sens en arabe et s’emploie dans le même contexte.

**Registre**: elle appartient au registre familier, celui de la conversation.

**Prosodie :** le sommet accentuel porte sur « ça », intonation expressive descendante.

**Équivalences :** plusieurs équivalents français sont possibles *: c’est le bouquet, c’est un comble, c’est la totale, c’est la meilleure.*

**Équivalente attestée en arabe** : *هذا ما كان ينقصنا*

**Exemples :**

*Ex (1) : il ne manquait plus que ça, dit froidement l'aîné, se caressant la barbe avec irritation ; qu'allons-nous faire maintenant ? (Lexicoscope)[[4]](#footnote-5)*

*Ex (2) : il ne manquait plus que ça : les patrons me prennent pour un ivrogne et les bonnes pour un satyre ! (Lexicoscope)*[[5]](#footnote-6)

*Ne t’en fais pas*

**Glose :** La formule *ne t’en fais pas* est utilisée lorsque le locuteur veut rassurer son interlocuteur par rapport à un évènement attendu ou à quelque chose qui provoque la peur.

**Variantes :** cette expression peut être utilisée à l’oral avec l’ellipse du premier élément de la négation « ne » : *t’en fais pas.*

**Niveau morphosyntaxique :** L’expression peut entrer dans une structure assertive ou exclamative dont la forme est toujours impérative. Cette expression est figée à la forme négative, elle ne peut se rencontrer à la forme affirmative malgré la suppression des deux mots exprimant la négation. Elle est figée au niveau morphosyntaxique, elle accepte exclusivement la variation pronominale dans un contexte de vouvoiement *ne vous en faites pas* (*vous en faites pas*).La formule n’existe qu’au présent de l’impératif, mais elle accepte le pronom de la deuxième personne du pluriel « vous ».

**Type d’acte de langage :** la formule est essentiellement interpersonnelle, elle implique le locuteur avec son auditeur (interlocuteur). Elle est usitée par le locuteur afin de rassurer ou tranquilliser son interlocuteur. La même fonction pragmatique de cette formule existe en arabe, elle est une demande (à la forme impérative) de ne pas se faire du souci pour quelque chose ou pour quelqu’un.

**Registre :** langue parlée familière ou standard.

**Prosodie :** Cette expression a un emploi expressif, l’intonation est ascendante.

**Équivalentes :** *(y a) pas de souci, t’occupe, ne t’inquiète pas (t’inquiète).*

**Équivalente attestée en arabe :** *لا تهتم, لا تقلق*

**Exemples**:

*Ex (1) : Il m'a attrapé la main, l'a baisée et m'a dit : «ne t'en fais pas, je te reconduis ». (Lexicoscope)*[[6]](#footnote-7)

*Ex (2) : « Je suis avec toi, ne t'en fais pas, je serai toujours là tant que Dieu me donne la vie » (Lexicoscope) [[7]](#footnote-8)*

*Tu m’étonnes*

**Glose :** La formule *tu m’étonnes* est utilisée par antiphrase lorsque le locuteur veut signaler qu’il n’est pas étonné par ce qui lui est dit, que quelque chose lui semble évident ; dans la conversation, elle sert aussi de marque d’approbation ou d’accord, à la suite d’un jugement ou d’une évaluation formulée par l’interlocuteur.

**Variantes :** Il n’y a pas de variante relevée pour cette forme.

**Niveau morphosyntaxique:** Cette expression s’organise autour d’un pivot verbal. La structure syntaxique est souvent autonome dans les énoncés exclamatifs, mais elle peut être intégrée syntaxiquement au sein d’un énoncé. *Tu m'étonnes !,* locution exclamative, peut ainsi être utilisée en emploi autonome ou suivi d'une complétive (*tu m'étonnes +que* P). Avec la complétive, la structure permet la reprise (anaphorique) de ce qui vient d'être dit (ex. *tu m'étonnes qu'ils l'aient fermé !* après l'information que vient de donner le locuteur sur la fermeture d'un club) ou un jugement sur ce qui vient d'être dit" (voir Kahloul, 2016: 290 et 291).

Figement morphosyntaxique : il est complet ; il n’y a pas d’insertion possible ou de commutation possible avec des constituants lexicaux. La locution, forcément exclamative, n’est possible qu’au présent de l’indicatif, à l’actif, et avec la deuxième personne du singulier : *\*vous m’étonnez !* Elle ne supporte pas l’extraction du type : *c’est moi que tu étonnes* (Kahloul, ouvr.cit.:291).

**Type d’acte de langage :** l’emploi de *tu m’étonnes* permet au locuteur de juger positivement le propos de l’interlocuteur ou pour marquer l’ironie. En arabe cette expression est utilisée aussi comme antiphrase et sert essentiellement à souligner l’ironie et pour dire que l’interlocuteur n’est pas étonné et que tout semble évident.

**Registre :** la formule appartient au registre familier de la conversation.

**Prosodie :** La forme est accentuée sur la dernière syllabe, avec parfois un allongement sur ['ɔn] et une courbe intonative plutôt « plate » par comparaison avec l’exclamation de sens littéral correspondante (d’après Kahloul, 2016 : 295)

**Équivalences :** *C’est évident ! C’est clair ! Tu parles !Ben voyons ! Je suis d’accord avec toi ! Bien sûr !*

**Équivalente attestée en arabe :** *لقد أذهلتني، أنت تدهشني*

**Exemples**:

##### Ex*(1):L'hiver euh quand on est habitué avec des trente degrés toute l’année ouais ah ouais tu m'étonnes. (Orféo oral)*[[8]](#footnote-9)

##### Ex (2) : *téléphone ça n'a pas sonné euh oui oui ah tu m'étonnes et il suffit que tu partes deux secondes et ça y. (Orféo oral)*[[9]](#footnote-10)

3. Difficultés liées à la traduction de FEC

Les formules expressives de la conversation se caractérisent par une sorte de blocage à la fois syntaxique (les éléments qui les composent sont souvent inséparables et non commutables) et sémantique (le sens est préconstruit) ; leur emploi est aussi contraint par des circonstances contextuelles et sociolinguistiques. Sans oublier leur charge cultuelle qui reflète le mode d’emploi exigé par la société (communauté linguistique).

Si l’on tient compte de ces critères, on comprend que la traduction littérale peut amener l’usager à une traduction inadéquate. En fait, notre condition bilingue (arabe-français) non-native nous a permis de comprendre que les autres locuteurs autochtones emploient ces formes dans les conversations courantes et dans certaines situations, d’une façon imprévisible et rapide. En revanche, le non-natif se trouve incapable de saisir le sens global d’une expression, bien qu’il soit compétent au plan grammatical. Ainsi, pour traduire ces unités phraséologiques, il faut être attentif au contexte qui exige l’emploi d’une certaine formule dans une situation de communication fixe, et au caractère figé des formules. De ce fait, il est donc recommandé de chercher les structures sémantiques équivalentes qui correspondent au type de contexte pragmatique et à la signification visée au lieu de tenter des traductions littérales inappropriées. Cela veut dire que la recherche d’équivalences aux formules traitées correspondrait éventuellement à des sortes des synonymes approchés portant le même contenu sémantique et s’utilisant dans une situation pragmatique identique.

Or, les dictionnaires bilingues (français-arabe) ou (arabe-français) se concentrent sur les lexiques et ne peuvent point guider les usagers bilingues, ni apportent un soutien langagier. À notre connaissance, il n’existe jusqu'à présent aucun dictionnaire bilingue qui traite ce type d’expression, malgré leur importance surtout si l’on prend en considération le contact étroit entre la langue française et la langue arabe en usage notamment en Tunisie et dans les pays magrébins d’une façon générale pendant la période coloniale.

1. Proposition de traduction des FEC

Notre objectif dans cette section est de savoir comment les formules expressives à valeur pragmatique qui s’utilisent typiquement en français ont des équivalents fonctionnels en arabe et si elles expriment les mêmes actes de langage et pourquoi certaines formules ne trouvent pas d’équivalents dans la langue arabe.

Nous proposons ici une série d’équivalents sémantiques de certaines formules qui expriment une émotion tout en rendant compte des critères saillants mentionnés ci-dessus.

Comme les contextes de la vie quotidienne sont très variés, nous avons opté pour les expressions qui véhiculent des sentiments liés à la polarité négative (indignation, colère, mécontentement…). Nous justifions ce choix par la grande variété de ces expressions dans les deux langues ; langue source (français) et langue cible (arabe). Ces expressions sont souvent interactives répondant à un stimulus extralinguistique qui exige telle ou telle réaction. L’intonation joue aussi un rôle essentiel dans l’analyse et la traduction de ce type d’expressions marquées négativement. Nous allons donc choisir des exemples de formules qui ont une fonction pragmatique similaire et mettent en scène la même signification avec une intonation appropriée, c’est le cas par exemple de l’expression française : *j’ai en ras le bol* qui est une formule familière utilisée pour exprimer un état d’exaspération à la suite d’un évènement qui se vient de se passer. Pour cette expression, nous proposons l’équivalent suivant : «*لقد ضقت ذرعا، لقد سئمت»*.Dans les deux cas, le locuteur veut manifester son extrême exaspération envers un évènement qui vient de se passer.

En fait, les formules qui sont en français bien lexicalisées et strictement figées sur le plan sémantique et syntaxique ont souvent des équivalents prédictibles en arabe. Nous proposons la série d’expressions suivantes avec leurs équivalents en arabe : *tant pis (لا يهم), mêle-toi de ce qui tu regardes (أهتم بشؤونك), c’est un comble (يلا العار), ça va pas la tête (هل جننت، هل فقدت صوابك), ta gueule (أخرس), à quoi bon (ما الجدوى؟).*

En revanche, on trouve des expressions qui peuvent s’interpréter de façon peu prédictible pour le non- natif. Le locuteur d’une langue seconde ne trouve pas une grande difficulté pour comprendre le sens global de la formule, mais leur usage a besoin d’une situation pragmatique spécifique. Prenez quelques exemples des formules dont le sens est peu évident pour un non-natif, *on verra (سنرى), c’est ce qu’on verra (هذا ما سنراه), c’est trop (هذا كثير), ça suffit (هذا يكفي), je rêve (إنني أحلم).*

Il faut remarquer que d’un point de vue contrastif, il se peut qu’une  
expression existe dans une langue, mais, et pas dans l’autre même si la situation pragmatique existe, c’est le cas par exemple de la formule *ma parole, ma foi* qui exprime l’étonnement ou l’expression *c’est plus fort de café* et bien d’autres.

Conclusion

Il est bien connu que les FEC constituent des expressions souvent figées et bien liées à des situations pragmatiques spécifiques exigent l’emploi de telle ou telle formule et que les locuteurs natifs les utilisent facilement et d’une manière immédiate dans les contextes sociaux. Le sens des FEC n’est pas compréhensible littéralement, c’est-à-dire que c’est l’usage social et linguistique qui les construit et non des règles linguistiques prévisibles. En cela, elles nécessitent pour leur compréhension tout un bagage socioculturel. Elles sont bien identifiées, cela veut dire qu’elles sont reconnaissables dans une communauté linguistique déterminée. C’est pour cela qu’elles présentent souvent des difficultés majeures pour les non-natifs en raison de leur complexité sémantique. Notre objectif a été de montrer qu’en tant qu’unités phraséologiques souvent figées, les FEC ne sont toujours faciles à traduire. Le traducteur doit prendre en compte les contraintes liées à la situation d’énonciation et que certaines formules ne trouvent pas leurs équivalents en usage dans la langue cible, même si les situations discursives sont toujours en existence.

Par ailleurs, nous sommes consciente que ce travail n’est pas suffisant et qu’il mérite d’être approfondi. C’est pour cela, nous tentons à poursuivre cette étude dans le cadre de notre recherche en doctorat et aussi dans nos prochains travaux de recherches.

Bibliographie  
Bally, Charles. (1909/1950) (2e édition). *Traité de stylistique française*. Paris: Klincksieck.  
Bidaud, Françoise. (2002). *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français italien.* Bern: Peter Lang.  
Blanco, Xavier (2014). Inventaire lexicographique d’une sous-classe de phrasèmes  
délaissée : les pragmatèmes. *Cahiers de Lexicologie, 104*, 133-153.  
Blanco, Xavier, & Mejri, Salah. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris: Classiques Garnier*.* Berlin:  
Schmidt Verlag.  
Fléchon, Genevière, Frassi, Prassi, & Polguère, Alain (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? *Lexiques. Identités. Cultures*, 81-104.  
Fonagy, Ivan. (1982). *Situation et signification*. Amsterdam: Benjamins.

Gharbi. Najwa (2018). Les pragmatèmes d’affect : délimitation définitoire et propriétés sémantico-pragmatiques, *in Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, vol 42, 4 : 40-59

Gharbi. Najwa (à paraître). Étude des formules expressives des interactions dans

les tweets. Collection Cedil 2018.

Kahloul, Mongi (2016). Tu m’étonnes ! Étude sémantico-pragmatique et valeurs d’emplois. In Olga Galatanu, Ana-Maria Cozma et AbdelhadiBellachhab (dir.), *Représentations du sens linguistique : les interfaces de la complexité*, 287-300.  
Kauffer, Maurice (2011). Actes de langage stéréotypés en français et en allemand. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux Cahiers d’allemand*, *1*, 35-53.  
  
Klein, Jean René & Lamiroy, Béatrice (2011). Routines conversationnelles et figement. In J.C.  
Marque-Pucheu, Christian. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d’accès en langue 2. *Hieronymus, I,* 25-48.  
Martins-Baltar, Michel. (ed.) (1997). *La locution entre langue et usages.* Fontenay Saint Cloud: ENS Éditions.  
Mel’čuk, Igor (2008). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire. *Repères & Applications (VI), XXIVes Journées Pédagogiques sur l’Enseignement du Français en Espagne*, Barcelone, *3-5*, 1-13.  
Mel’čuk, Igor (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire. In J.-C. Absombre, & S. Mejri (Eds.), *Le figement linguistique : la parole entrâvée* (pp. 1-61). Paris: Honoré Champion.  
Mel’čuk, Igor (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ...*Cahiers de Lexicologie*, *102*, 129–149..  
  
Rey, Alain, & Chantreau, Sophie. (2005). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris :Le Robert170. Tutin, Agnès (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, n° 114, 2019 – 1, *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, p. 63-91DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0063

1. Le projet POLONIUM 2018-2019 (« Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique ») est un projet franco-polonais financé en Pologne par le Ministère de la Science et de l’Enseignement supérieur (MNiSW) et en France par les ministères des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et de l’Éducation nationale de l’Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR)). Il est coordonné par Francis Grossmann (Université Grenoble Alpes, Lidilem, France, Grenoble) et Anna Krzyżanowska (Université Marie Curie-Skłodowska, Institut de Phonologie Romane (Pologne, Lublin). [↑](#footnote-ref-2)
2. <https://www.projet-orfeo.fr/> [↑](#footnote-ref-3)
3. <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/> [↑](#footnote-ref-4)
4. Lexicoscope, corpus général [↑](#footnote-ref-5)
5. *idem* [↑](#footnote-ref-6)
6. Lexicoscope, corpus général. [↑](#footnote-ref-7)
7. *idem* [↑](#footnote-ref-8)
8. (ORFEO ORAL : TUFS [http://ortolang107.inist.fr/annis sample/tufs/fr12\_2005\_07\_06.html](http://ortolang107.inist.fr/annis%20sample/tufs/fr12_2005_07_06.html)). [↑](#footnote-ref-9)
9. (ORFEOORAL:CORALROM<http://ortolang107.inist.fr/annissample/coralrom/ftelpv12.html>] [↑](#footnote-ref-10)